

**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE SARTHOIS**

**PARCOURS DÉCOUVERTE**



**VALENNES**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**



Vue du bourg depuis  
la route de Berfay.

## INTRODUCTION

La commune de Valennes, appartenant à la Communauté de communes des Vallées de la Braye et de l'Anille et au Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, se situe dans le département de la Sarthe à la limite du Loir-et-Cher, aux confins des anciennes provinces du Maine, du Perche et du Vendômois. D'une superficie de 26,7 kilomètres carrés, elle compte environ 322 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2019.



Valennes et ses environs sur la  
carte de l'Évêché du Mans par  
Alexis-Hubert Jaillot (1706).  
Source gallica.bnf.fr/BnF



L'intérieur de l'église.



La porte du transept de l'église.



L'ancienne (à gauche) et la nouvelle (à droite) route de Vibraye.

Le bourg se déploie dans une cuvette à la jonction des vallées creusées par les ruisseaux du Boutry et du Fresnay, à peu de distance de celle de la Braye. Relativement isolé, il se situe à équidistance des petites villes de Saint-Calais, Vibraye et Mondoubleau. Du côté de Mondoubleau, la Braye et son abrupt coteau escaladé par des chemins biais, renforcent cette impression d'isolement et de frontière. Les Valennois disent communément, avec raison, qu'on ne passe pas à Valennes, mais qu'on y vient.

### DES ORIGINES ENCORE OBSCURES

Faute de documents, on suppose volontiers que la naissance du bourg de Valennes fit suite aux défrichements réalisés par les moines de l'abbaye de Saint-Calais à l'époque carolingienne. La découverte, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un trésor monétaire de pièces à l'effigie de Charles le Chauve (840-877) au hameau de la Pocherie ne prouve pas que le bourg existait dès cette période. Aucun élément probant ne permet de faire remonter Valennes

à une époque aussi reculée. Dans l'état actuel de nos connaissances, le bourg se constitue vraisemblablement entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. L'église conserve des éléments romans, probablement du XI<sup>e</sup> siècle. Les seigneurs de Valennes sont cités dès le début du XII<sup>e</sup> siècle dans les cartulaires de diverses abbayes dont ils furent les bienfaiteurs (Thiron, le Gué-de-Launay, Saint-Calais...). En 1350, Foulques de Valennes figure parmi les chanoines de la cathédrale du Mans. Le fief s'étend aux confins de plusieurs provinces, sur les châtelainies de Saint-Calais et de Mondoubleau. Le territoire de Valennes évolue ainsi successivement dans le giron des comtes du Maine, puis des vicomtes de Châteaudun (XII<sup>e</sup> siècle), puis des comtes de Vendôme (XV<sup>e</sup> siècle), avant d'échoir dans le domaine royal en 1589. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire de la paroisse est lacunaire et s'attache

Une vue aérienne de la place du Frouil au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).



surtout à celle de ses deux principales seigneuries, le fief de Valennes et celui de la Quentinière, vraisemblablement issu d'un démembrement. D'un côté, la lignée de Valennes s'efface au milieu du XV<sup>e</sup> siècle au profit de familles qui ne résident sans doute pas sur place (Les Daillon du Lude, puis les de Bueil). De l'autre, au même moment, la famille Quentin, puis de Saint-Quentin, émancipe la terre de la Quentinière. Il faut attendre les années 1650 pour voir la réunion des deux seigneuries par Honorat de Bueil-Racan, célèbre poète et académicien. Ses successeurs, les Coutance, les Courtarvel, les Monteynard puis les La Moussaye, font du château de la Quentinière, à environ deux kilomètres du bourg, le siège des deux domaines réunis. Certaines maisons du bourg, de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, illustrent la période d'intense reconstruction qui succéda aux ravages de la guerre de Cent Ans. Les chantiers d'agrandissement de l'église dans le style Renaissance en témoignent également et indiquent que la paroisse est alors sans doute assez peuplée et relativement aisée, probablement grâce à l'exploitation de la forêt et des cours d'eau (il existe alors plusieurs moulins dans la paroisse ainsi qu'une forge, signalée au XVI<sup>e</sup> siècle à Courgady).



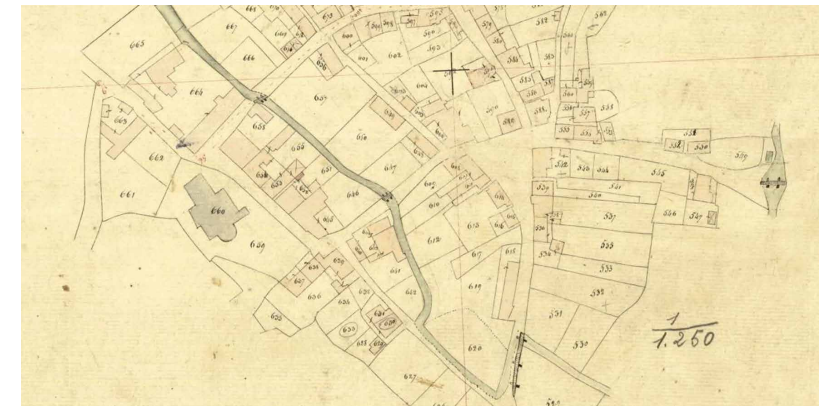
La rue de l'Industrie, entrée du bourg du côté de Mondoubleau.

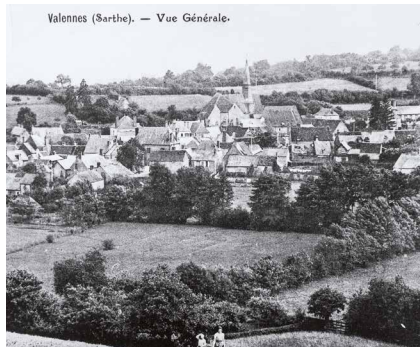
### PROSPÉRITÉ ET DÉCLIN ÉCONOMIQUE

Les archives de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle indiquent que cette époque fut pour la paroisse, puis la commune, une période de développement économique doublé d'un accroissement très important de la population. D'environ 600 à 700 habitants dans la première moitié

du XVIII<sup>e</sup> siècle, on passe ainsi à près de 1 200 dans les années 1840, dont la moitié dans le bourg. Ce dernier croît en conséquence et prend les dimensions qui resteront les siennes jusqu'à aujourd'hui. Bien qu'à l'écart des centres urbains et des axes de communication, Valennes est alors pourtant un gros bourg en plein essor. Certes, l'activité agricole

Le centre-bourg (l'église en bleu) sur le cadastre napoléonien de 1829 (Archives départementales de la Sarthe 3 P 373).





Valennes (Sarthe). — Vue Générale.  
Une vue d'ensemble du bourg, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).



Une ancienne ferme de la ruelle de la Hulotterie, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

domine - blé, seigle, avoine, élevage -, mais les terres de Valennes sont de médiocre qualité. Le sous-sol offre des ressources importantes : on extrait le grison<sup>1</sup>, la marne, l'argile, le minerai de fer. L'exploitation des forêts environnantes profite à Valennes : c'est au port de Rougemont, situé dans la paroisse, sur la Braye que les bois de marine issus des forêts de Vibraye et de Montmirail sont envoyés par flottage vers la Loire (1783-1807).

Mais la principale activité du bourg de Valennes est la transformation du chanvre : il existe avant 1790 une petite industrie de toiles ou tiretaines dites "toiles de Valennes". Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux tisserands travaillent à domicile. Les témoignages s'accordent sur la spécificité du procédé de fabrication employé à Valennes : les fils étaient teints en noir par macération dans une mare (puis dans des tonneaux) avec un mélange de sciure de bois et de boue ferrugineuse. Dans une délibération du conseil muni-

cipal de 1803, on lit que cette industrie "très ancienne et assez considérable établie dans le bourg et renommée très loin sous le nom de toiles de Valennes attire beaucoup d'étrangers et a permis la multiplication des marchands et des auberges." Elle favorise l'émergence d'une petite bourgeoisie de fabricants de toiles, à qui profite la vente des biens nationaux à la Révolution.

À partir des années 1850, la commune de Valennes entame un certain déclin dont l'impact est important sur le bourg : celui-ci ne connaîtra aucune extension jusqu'à la construction du lotissement dans les années 1980. Peu à peu, les activités qui faisaient la richesse de la commune s'éteignent. Le flottage du bois sur la Braye est supprimé dès 1807. En 1847, le conseil municipal écrit dans ses registres que les fabricants de toiles ne trouvent plus de débouché à leurs marchandises. L'activité des tisserands s'étirole tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, peu à peu concurrencée par la mécanisation.

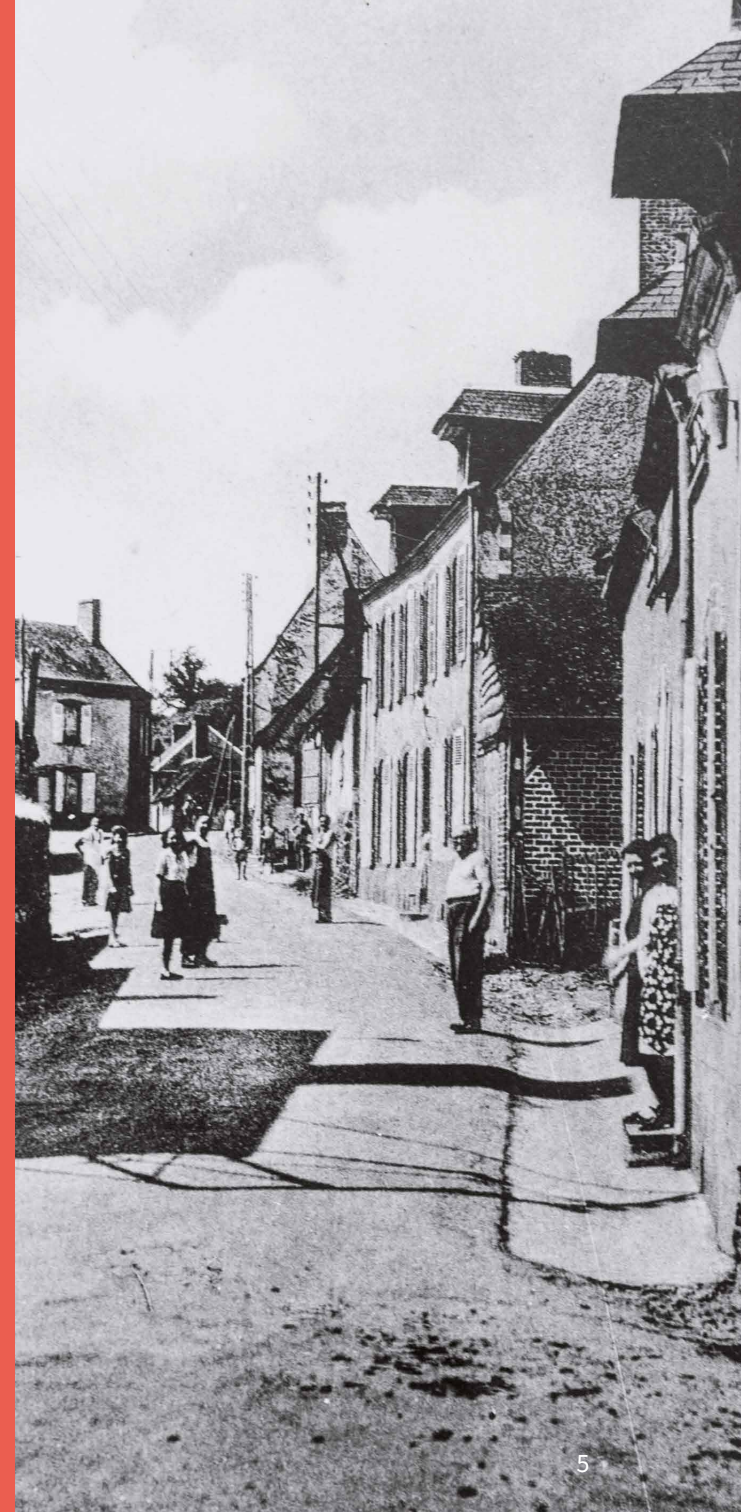
Le principal handicap de Valennes est son enclavement géographique, véritable cul-de-sac à l'écart des axes importants, où voyageurs et marchandises transitent de moins en moins. Les archives municipales font état, à maintes reprises, de l'état alarmant des chemins aux abords du bourg, coupé de toute communication avec l'extérieur à la mauvaise saison. Les efforts sur la voirie (amélioration des routes, construction des ponts sur la Braye en 1862) n'enrayent pas l'isolement de Valennes et un exode rural inexorable.

Modifié avec parcimonie au XX<sup>e</sup> siècle, le discret mais accueillant bourg de Valennes est aujourd'hui un véritable conservatoire de l'architecture traditionnelle en Perche Sarthois, qui bénéficie d'un cachet indéniable grâce à son environnement valonné et boisé, ses ruisseaux et son gué, son église remarquable...

## PARCOURS DECOUVERTE

Cette déambulation d'1,312 kilomètre vous invite à découvrir les richesses du bourg de Valennes. Une extension d'1,887 kilomètre vous est proposée pour remonter la vallée du Fresnay et découvrir des points de vue sur le bourg.

La rue du Haut Quartier sur une photographie du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.





Le chœur de l'église et les chapelles latérales.

## 1 ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE ET ANCIEN CIMETIÈRE

La place de l'Église est un aménagement tardif (1958-1959) issu du déblaiement de l'ancien cimetière qui occupait cet emplacement. Le sol s'élevait alors au niveau de celui de l'église.

Peu d'églises du Perche Sarthois sont aussi énigmatiques que celle de Valennes, dont le plan complexe ne facilite pas la compréhension des différentes phases du chantier. Les parties les plus anciennes, romanes, sont l'abside semi-circulaire et un pan de mur, avec deux baies étroites à encadrement de grison, au pied du pignon sud du transept actuel. Dans un deuxième temps, l'abside romane est flanquée de deux chapelles. À droite, la chapelle Sainte-Barbe du XV<sup>e</sup> siècle, dont le commanditaire reste incertain. À gauche, du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle seigneuriale de la famille de Saint-Quentin, comme l'indiquent leurs armoiries (on trouve également

celles de la famille de Coutance qui lui succéda), est dédiée à la Vierge. On y trouve les dalles funéraires de Mathurin (1536) et de Marin (1558) de Saint-Quentin.

Au XVI<sup>e</sup> siècle et peut-être jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle (la date 1603 figure sur le lambris), on lance la construction d'un vaste vaisseau perpendiculaire au chœur et aux chapelles. Construite à une époque rapprochée, la nef est la partie de l'église qui pose le plus d'interrogations. Du fait qu'elle se raccorde bien mal au transept (important désaxement,

Décor sculptés de la chapelle de la Vierge : chapiteau à l'entrée de la chapelle 1, armoiries de la famille de Saint-Quentin sur la clé de voûte 2, armoiries de la famille de Coutance 3.



Un dessin de l'église au début du XX<sup>e</sup> siècle (Archives départementales de la Sarthe, collection Paul Cordonnier 18 J 608).



différence de hauteur et de proportions), on déduit généralement, faute de documents, que cette nef pourrait dater du XVII<sup>e</sup> siècle, mais cette datation reste hypothétique. Le style de la façade, notamment le portail Renaissance, et surtout l'absence totale de mention de travaux dans les registres paroissiaux conservés



La clé de voûte de la chapelle Sainte-Barbe.



L'intérieur de l'église depuis la tribune.



L'église en 1969, la grande toiture à croupes et l'ancienne sacristie (Région Pays de la Loire, service de l'Inventaire).

(depuis 1599) suggèrent plutôt qu'elle date du XVI<sup>e</sup> siècle. Quelle que soit l'hypothèse retenue, l'important désaxement de la nef par rapport au chœur reste énigmatique : est-il lié à la pente du terrain, au passage de la route ou à

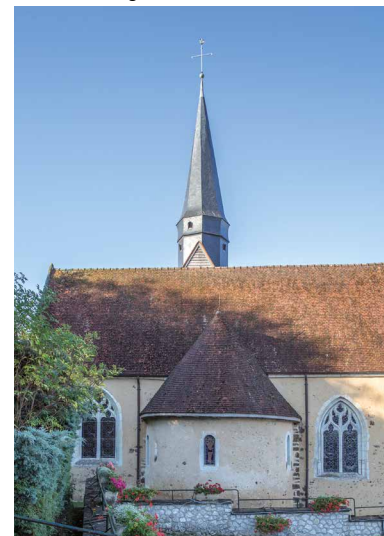
l'instabilité du sol ? Peut-être encore avait-on projeté de reconstruire l'intégralité de l'église mais, faute de moyens, on se résolut à conserver le chœur roman malgré son désaxement par rapport aux parties neuves...

À la Révolution, l'église de Valennes est saisie comme bien national et vendue le 1<sup>er</sup> août 1796 à un certain Jean Blanchet cultivateur : heureusement épargnée, elle ne sera restituée à la commune qu'en 1808. Plusieurs campagnes de restauration se succèdent aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : la majorité des interventions concerne la couverture et la flèche très soumises aux intempéries. Entre 1858 et 1860, le curé Arthuis et la fabrique font placer un nouveau maître-autel, le carrelage et la grille du chœur, les vitraux, la tribune, l'escalier d'accès au clocher et la nouvelle bancellerie. On leur doit également le décor peint conservé dans l'abside, composé d'un soubassement imitant une tenture, d'une répétition du monogramme SE pour

saint Étienne, d'une frise végétale et d'un semis d'étoiles à la voûte. Le grand arc est orné d'un buste d'ange et de motifs géométriques. Les vitraux de l'abside sont figurés et représentent, de gauche à droite, saint Julien, le Christ en croix et saint Étienne. Une importante restauration est décidée par la municipalité en 1999 et menée à bien en plusieurs tranches, jusqu'en 2007.

Parmi le mobilier des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on notera le petit retable avec la statue de saint Gilles, aujourd'hui situé près des fonts baptismaux, les statues de saint Étienne, patron de l'église, et saint Sébastien (inscrites Monuments Historiques en 1979), celle de sainte Barbe et le Christ en croix, ainsi que la cuve de l'ancienne chaire placée sur la tribune.

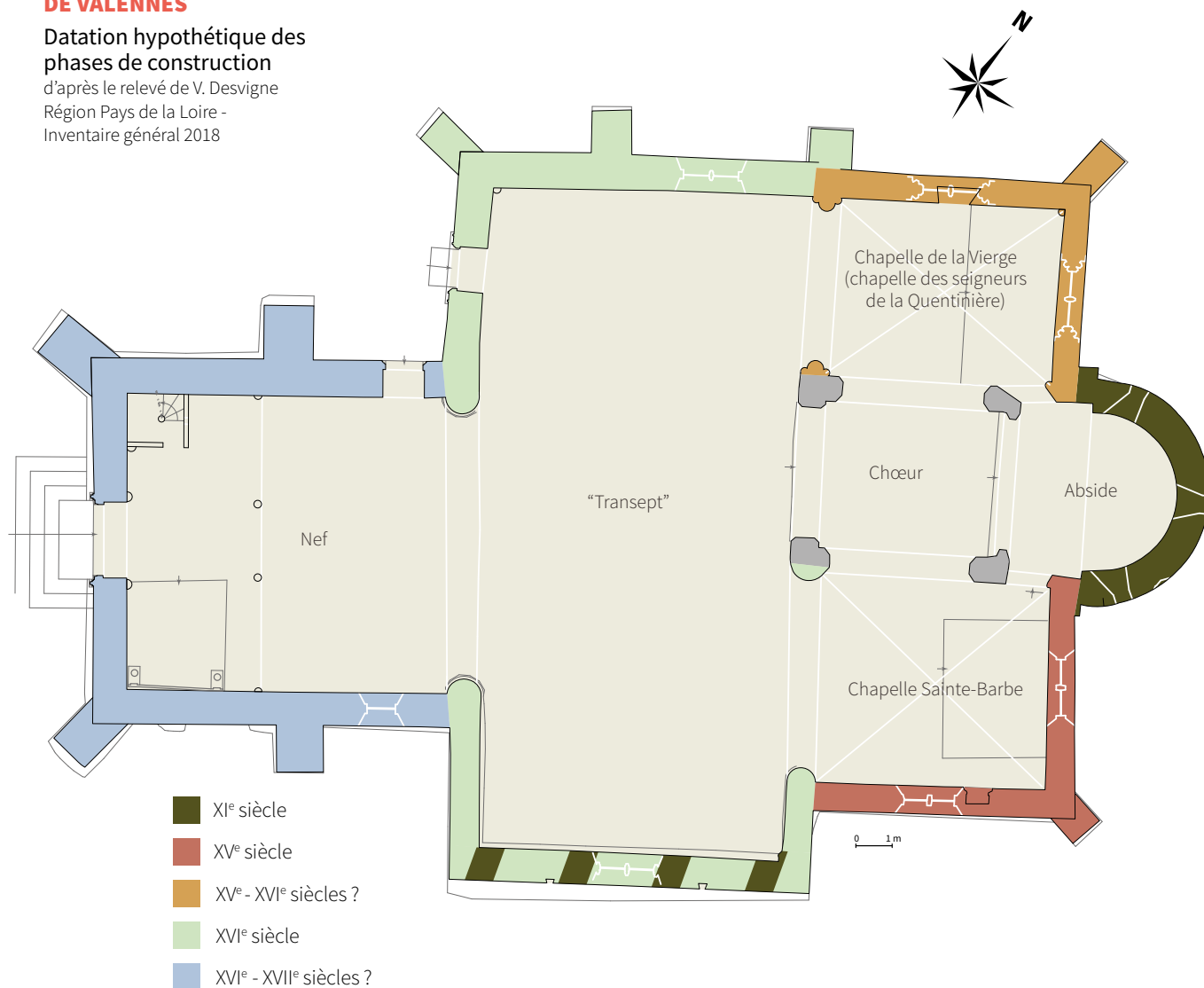
Le chevet de l'église.



## PLAN DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE VALENNES

### Datation hypothétique des phases de construction

d'après le relevé de V. Desvigne  
Région Pays de la Loire -  
Inventaire général 2018



## 2 MAISON SEIGNEURIALE

Cette maison, parmi les plus anciennes du bourg, passe souvent pour avoir servi de presbytère, mais rien ne permet de confirmer cette tradition vraisemblablement erronée. Il s'agit en effet de l'ancienne maison seigneuriale attachée au fief de Valennes, que l'on trouve parfois sous la dénomination de “Grande Maison”. Celle-ci fut probablement peu habitée par les seigneurs du lieu, mais confiée à des régisseurs, tels que Jean Dupont au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci sera en

Le comble, détail de la charpente et d'une cloison en pan-de-bois.



L'ancienne maison seigneuriale, la façade sur rue.



Des détails d'ouvertures en grès roussard.

conflit pendant plusieurs années avec le curé de Valennes Séverin Advisard, refusant de lui verser les dîmes.

Un aveu de 1767, que l'on trouve dans les archives de la Quantinière aujourd'hui disparues, mentionne “la maison seigneuriale de Vallaines située au devant de l'église paroissiale dudit lieu, composée de plusieurs chambres basses et hautes, caves dessous ; un autre bâtiment étant au derrière servant de fournil et d'écurie avec un petit jardin entre ledit logis ; le tout se tenant l'un l'autre, joignant par le devant la rue basse, par derrière le ruisseau de Boutry, d'un côté à la grange dîmeresse du presbytère, la rue qui va aux Murs entre deux”.

Saisie comme bien national suite à la Révolution, la maison est vendue le 15 mai 1799 à Charles Valet dit Dabas, fabricant de toiles, pour 60 000 livres. Elle est “construite pour la majeure

partie à mur, le surplus en colombage” et est couverte pour partie de tuiles, pour partie de bardeaux. S'il subsiste les encadrements en grès roussard primitifs, la plupart des ouvertures ont été remaniées dès le XIX<sup>e</sup> siècle (suppression des meneaux des fenêtres peut-être pour raisons fiscales, fermeture de la porte primitive et ouverture de nouvelles baies en arc segmentaire à chambranles en briques). Plus récemment, la partie en pan-de-bois, à l'arrière, a été masquée par un bardage. L'intérieur conserve une partie de ses cloisons en pan-de-bois, une cheminée en pierre de taille et surtout un escalier à vis en bois avec noyau facetté. Ces éléments, la forme caractéristique de la toiture et les ouvertures chanfreinées concourent à une datation de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle.



L'ancien presbytère et la grange aux dîmes.

### 3 PRESBYTÈRE

La vaste grange aux dîmes, dont une portion a été détruite pour rectifier le tracé de la rue en 1904, est sans conteste la partie la plus ancienne du presbytère de Valennes : de datation difficile, elle remonte vraisemblablement à l'époque médiévale. L'étroite baie à arc en plein cintre et encadrement en grès roussard visible rue des Sabotiers pourrait s'apparenter à la période romane (XII<sup>e</sup> siècle), mais elle est trop fruste pour conclure à une datation certaine. La remarquable charpente semble témoigner d'une réfection du XVIII<sup>e</sup> siècle. À cette même période, la demeure du presbytère comprenait deux bâtisses accolées d'époques bien différentes : le rez-de-chaussée de la maison actuelle, construit dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et une ancienne cuisine accolée, partiellement en pan-de-bois.

Le presbytère est jugé obsolète au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, "considérant la mauvaise distribution et l'état de délabrement" de la cuisine, qui donne à l'ensemble un "aspect hideux". De plus, le curé réclame une surélévation d'un étage afin d'assainir la maison. En 1853, on procède donc à la suppression de l'ancienne cuisine insalubre,

La charpente de la grange.



Un détail d'une ancienne baie de la grange.



tandis que la maison du XVIII<sup>e</sup> siècle est surhaussée : les baies de l'étage sont traitées dans le style de celles du rez-de-chaussée, alternant pierre calcaire et grès roussard, pour harmoniser l'ensemble.

Propriété communale, le presbytère est amputé d'une partie de sa grange en 1833 pour y installer la mairie de Valennes, et ce malgré l'opposition du curé qui y voyait une manœuvre pour le contrarier. Le conseil municipal occupe les lieux jusqu'en 1877, date de construction de la mairie-école. Le local est ensuite utilisé pour le stockage du matériel de la subdivision des pompiers créée en 1912, d'où l'installation en 1974 d'une sirène d'alarme encore en place aujourd'hui. Le presbytère est vendu après le décès du dernier curé de Valennes en 1992.



La poste et le clocher de Valennes, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

### 4 ÉCOLE, MAIRIE, POSTE

Dès 1844, la municipalité de Valennes loue une maison, à l'extrémité droite des bâtiments actuels, pour y loger l'école des garçons. Les conditions d'accueil des élèves deviennent vite très insatisfaisantes. En 1867, le préfet menace même de fermer l'école de Valennes. En proie à d'importantes difficultés financières, ce n'est qu'en 1875 que la commune parvient à acheter la maison pour l'agrandir d'une salle de classe neuve, d'une mairie et d'un préau. L'élaboration des plans et devis est confiée à l'architecte Pascal Vérité. Un premier projet prévoyant un étage à la mairie, formant pavillon, est jugé trop coûteux. Le projet définitif comprend donc une mairie en rez-de-chaussée, qui ne se distingue pas formellement de la salle de classe. En janvier 1876, l'entrepreneur Jacques Hallier (de Mondoubleau) se voit attribuer les travaux de construction. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la municipalité décide de construire une école des filles accolée à celle des garçons. Le projet est confié à l'architecte J. Durand en



La cour de l'école des filles.

1909 : il s'agit d'édifier deux classes, un logement de quatre pièces pour l'institutrice et l'adjointe, un préau et des sanitaires, dans un style très différent de celui de l'école des garçons. Les travaux sont confiés à l'entrepreneur Auguste Mouillard de Saint-Calais et achevés en 1913. En 1962, deux nouveaux logements d'instituteurs sont construits à proximité de l'école (actuellement 13 et 15 rue de l'Église). Située entre l'église et l'école, la maison dite la Petite Quantinière fut la propriété des seigneurs de la

Quantinière avant d'être vendue en 1799 à des fabricants de toiles. Des bâtiments primitifs, seule semble subsister la porte en arc segmentaire délardé qui donne aujourd'hui accès à la cour, datable du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1900, la commune, qui se trouve à 12 km des bureaux de poste les plus proches, réclame la création d'un poste de facteur sur la commune, car "la tournée de Valennes est très longue et conséquemment très fatigante, très pénible ; depuis moins de dix ans, deux facteurs sont morts de fatigue usés avant l'âge et le troisième se meurt". Il faut attendre 1916 pour qu'un bureau de poste s'installe à Valennes, dans cette maison qui sera vendue à la commune en 1927. Le service postal est finalement transféré à la mairie en 2008.

L'école des garçons.



## 5 GUÉ SUR LE BOUTRY

Bien que traversé par deux ruisseaux, l'établissement de ponts dans le bourg de Valennes est une préoccupation tardive. Le cadastre de 1829 figure ainsi quatre passages à gué pourvus d'étroites passerelles en bois pour les piétons et aucun pont. Il aurait néanmoins existé, selon un document d'archives, une arche de pierre près de l'actuel lavoir communal, emportée en 1743 par une inondation. Elle ressemblait peut-être au petit pont de pierre encore visible rue des Sabotiers, celui-ci n'est pas dessiné sur le plan de 1829 malgré son apparente ancienneté ; il est difficilement datable en l'absence de textes. Ce pont n'étant pas dans la continuité de la rue, il s'agit vraisemblablement d'un ancien passage privé entre l'ancienne maison seigneuriale de Valennes et peut-être son jardin sur l'autre rive du Boutry. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup>



Granges en pan-de-bois et détail de mise en œuvre.

siècle qu'on commence à substituer des ponts maçonnés aux passages à gué, pour faciliter la circulation et éviter les accidents. Il reste néanmoins au XX<sup>e</sup> siècle les gués de la rue de la Bonde (sur le Fresnay) et de la rue des Sabotiers (sur le Boutry). Les deux ont conservé leurs passerelles métalliques, en remplacement d'anciennes planches de bois : celle de la rue des Sabotiers a été reconstruite et surhaussée en 1959. Le gué de la Bonde ayant été supprimé en 1976, celui de la rue des Sabotiers est donc le dernier témoignage des anciens passages à

gué du bourg de Valennes et l'un des rares, si ce n'est le seul subsistant en Perche Sarthois.

## 6 GRANGES EN PAN-DE-BOIS

Depuis la rue des Sabotiers, on peut observer deux anciennes granges en pan-de-bois parmi les mieux conservées de Valennes. L'une se trouve à main gauche, l'autre à droite à l'entrée de la rue du Boutry. Cette dernière porte la date 1868 et témoigne de la persistance de l'utilisation de ce mode de construction ancestral jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au moins. Sur un mur bahut en pierre destiné à isoler le pan-de-bois de l'humidité du sol, on a édifié une structure de bois dans laquelle est venu s'insérer un hourdis de torchis. Le bourg de Valennes est sans doute celui qui conserve le plus de constructions de ce type en Perche Sarthois : on le trouve pour les murs de nombreuses dépendances, mais aussi pour les cloisons intérieures de la plupart des maisons anciennes et parfois encore pour leur façade arrière.

Passage à gué, passerelle et petit pont maçonné sur le Boutry.



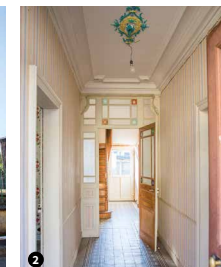
La rue du Haut Quartier.

## 7 PLACE ET RUE DU HAUT QUARTIER

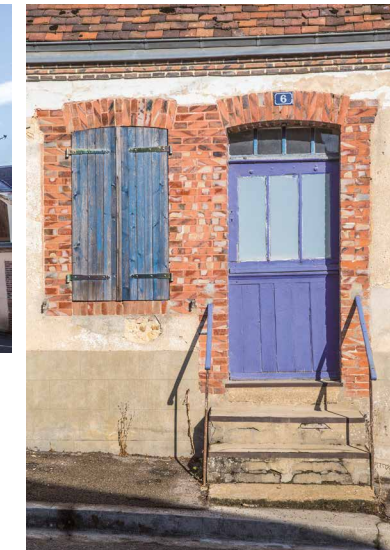
Comme son nom l'indique, la petite place du Haut Quartier se situe dans la partie la plus élevée du bourg sur la route de Berfay. Les maisons qui l'entourent sont de formes variées. On remarquera notamment le soin apporté à la lucarne du n°1 rue des Sabotiers et à la corniche du n°12 de la rue du Haut Quartier. Cette dernière rue présente plusieurs maisons remarquables, à commencer par la série de maisons de tisserands reconnaissables à leurs petites dimen-

sions, leurs caves semi-enterrées et leurs petits escaliers extérieurs. Plus bas, au n°4, une grande maison à étage, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, fut vers 1850 propriété d'Auguste Lambert, "marchand de draps, étoffes et autres". Auparavant, il s'agissait peut-être de l'auberge de Pierre Lambert signalée dans les années 1800. En face, au n°1, une maison du tout début du XX<sup>e</sup> siècle (ancienne boucherie) présente un décor soigné aussi bien dans le traitement de ses façades qu'à l'intérieur (carrelages, cheminées, moulures, escalier).

L'ancienne boucherie, façade sur rue et couloir de distribution 1 2.



Une maison à quatre travées, peut-être anciennement auberge.



Un détail d'une ancienne maison de tisserand.

*Il est ici possible de prolonger le circuit dans la vallée du Fresnay. Pour ce faire : prendre à gauche sur la place du Haut Quartier puis immédiatement à droite, traverser le hameau des Murs, prendre à droite en direction du Gué aux Biques. Arrivé à La Folie, prendre le petit sentier à droite juste avant les maisons, traverser le Fresnay sur la passerelle et monter le coteau à droite. Redescendre ensuite vers la Hulotterie en empruntant un vestige de l'ancien chemin de Vibraye d'où l'on découvre, à travers les arbres, un panorama sur le bourg.*

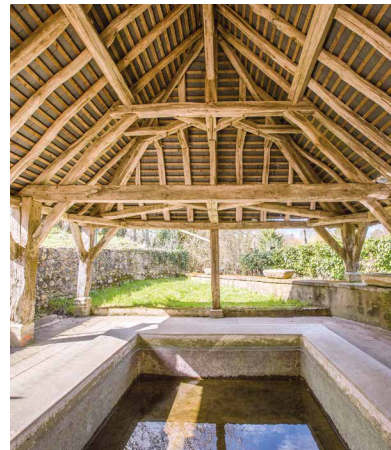




La Hulotterie, dans le prolongement du bourg.



Le pavillon<sup>7</sup> des sanitaires de l'ancienne école.



L'intérieur et la charpente du lavoir.

## 8 MAISON DE CHARITÉ

En 1824, grâce à d'importantes donations de Jean-Louis-René de Courtarvel, châtelain de la Quentinière et maire, et de François Robin, natif de Valennes et curé en Mayenne, deux sœurs de la congrégation d'Évron sont établies à Valennes : elles sont chargées de l'éducation des filles, ainsi que du secours aux malades et aux indigents. Pour les loger, la commune fait l'acquisition d'une maison à la Hulotterie, dans le prolongement du bourg, vendue par un certain François-Pierre Coulonge, fabricant de coton à Bessé-sur-Braye.

L'établissement vit principalement d'une allocation communale, de donations de la famille de Courtarvel, des prêtres de Valennes et de bienfaiteurs anonymes. Une rente annuelle est ainsi versée par M. de Courtarvel au bureau de bienfaisance communal chargé du traitement des deux à trois sœurs que compte la maison de charité. Celles-ci reçoivent gratuitement dans leur école les enfants indigents. On compte 30 à 50 élèves chaque année. Peu à peu, les

bâtiments sont agrandis et complétés. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'école de filles est jugée trop petite et insalubre : un nouvel établissement est construit à côté de l'école publique de garçons à partir de 1911. Dès 1914, l'ancienne maison de charité est divisée en deux lots et vendue à des particuliers (MM. Séguin et Filoreau). L'ensemble, fortement remanié par la suite, conserve néanmoins en l'état un petit pavillon<sup>7</sup> qui abritait les sanitaires et un lavoir à ciel ouvert.

## 9 LAVOIR COMMUNAL

Un bassin figure déjà à cet emplacement sur le cadastre de 1829, mais celui-ci n'est protégé d'une charpente couverte de bardeaux<sup>8</sup> qu'en 1840. Il est entièrement démoli et reconstruit en 1900 : la couverture est cette fois-ci en ardoise. Des réparations seront réalisées à plusieurs reprises, notamment en 1914, avec la réfection du muret emporté par une inondation, et en 1935, avec le cimentage du bassin. Près du lavoir se trouve l'ancien passage à gué de la Bonde, sur le Fresnay,

qui a conservé sa passerelle de 1895. Ce gué était important pour relier Valennes à Vibraye, mais aussi pour permettre aux écolières de rejoindre la maison des sœurs, à la Hulotterie, à pied sec. Par chance, la nouvelle route de Vibraye construite à partir de 1901 fut déportée à l'est, épargnant le lavoir et la passerelle, mais le gué fut supprimé par surélévation de la route en 1976.

Le lavoir.



Une maison de notable près de l'ancien gué de la Bonde.

La maison située à proximité, édiflée dans les années 1840, est un intéressant exemple de demeure de notable valennois. Le hourdis<sup>9</sup> de la grange en pan-de-bois est fixé à la structure par un lattis en partie recouvert d'un bardage<sup>10</sup>.

## 10 GRANGE

Cette ancienne grange, antérieure au cadastre de 1829, offre un panel de la variété des matériaux de construction utilisés à Valennes. Les murs sont en partie en maçonnerie de moellons (grès, calcaire, silex) et en partie en

La grange de la rue de la Bonde.



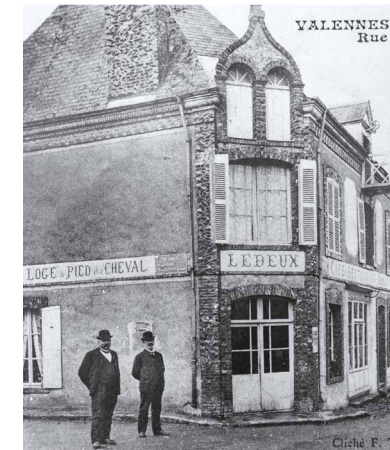
Un détail d'essentage<sup>11</sup> en bardeaux<sup>12</sup>.



pan-de-bois sur solin maçonné : une petite portion a été recouverte d'un bardage<sup>10</sup> de planches. Les ouvertures remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle possèdent des encadrements en briques. Le sommet des pignons présente un rare exemple d'essentage<sup>11</sup> en bardeaux<sup>12</sup>, matériau très employé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle mais aujourd'hui presque entièrement disparu en Perche Sarthois. La toiture à longs pans est couverte de tuiles plates.

## 11 PLACE DU FROUÏL

De forme triangulaire, la place du Frouil se situe à la convergence de toutes les rues du bourg et des principaux chemins, venant de Berfay, Vibraye, Mondoubleau et Saint-Calais. Elle est principalement bordée d'anciens commerces, dont deux sont toujours en activité (le café-restaurant et le salon de coiffure). Les alignements des maisons sur la place ont été fixés sur un



Une ancienne auberge de la place du Frouil, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle (collection particulière).

plan d'alignement de 1875. Toutes les façades ont été remaniées ou reconstruites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les encadrements d'ouvertures et les corniches en briques. Le terme "frouil" est vraisemblablement une déformation de "fro" ou "frou" qui désigne, dans l'ancienne langue française, une place communale plus large que le chemin mais soumise à la même réglementation de police. En effet, cette place principale de Valennes, de dimensions certes modestes, se trouve néanmoins au cœur de toute l'activité du bourg. Le terme "frou" et ses dérivés se retrouvent notamment dans le Perche et la Beauce (par exemple, la place du Frou à Chartainvilliers près de Chartres).



La place du Fouil.

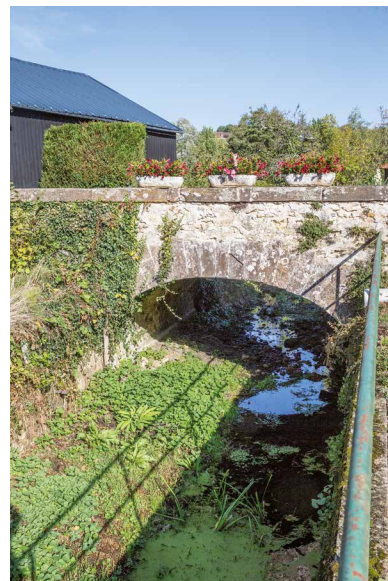
L'importance de la place est attestée dès le XIX<sup>e</sup> siècle avec la présence de plusieurs cafés, auberges et autres commerces sur son pourtour (on y compte trois cabaretiers au recensement de 1851), bien que cette concentration soit probablement bien antérieure. On trouve par exemple, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le café-auberge du Midi à l'angle des rues de l'Industrie et de la Hulotterie, le café-auberge Daguenne à l'angle de la place et de la rue du Boutry, ou encore deux cafés situés de part et d'autre de l'entrée de la rue du Haut Quartier. Aujourd'hui, le seul café-restaurant en activité de Valennes se trouve sur la place, à l'angle de la rue de l'Église, anciennement "À la Croix blanche", il possède désormais l'enseigne "la Clé des champs". C'est l'endroit idéal pour une pause gourmande dans un cadre chaleureux et convivial. Le monument aux morts de Valennes, arrivé en 1923 par le train en gare de Mondoubleau, occupait le centre de la place avant d'être remonté sur la place de l'Église en 1958-1959. À cette

période, il se tenait sur la place du Fouil, le samedi matin, un petit marché qui, trop peu achalandé, a été supprimé. Chaque année au mois de mars, on y célèbre le carnaval de Valennes.

## 12 RUE DE L'INDUSTRIE

Rectifiée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, suite à la construction du pont en pierre en 1842, la rue de l'Industrie relie Valennes à Mondoubleau. Elle tient son nom d'une entreprise de fabrication de matériel agricole qui s'est développée après la Seconde Guerre mondiale.

La rue de l'Industrie et la SOCOVA.



Un pont en pierre sur le Boutry.

C'est aujourd'hui la SOCOVA, qui compte une quinzaine d'employés. *Après avoir passé le pont, le petit sentier longeant le Boutry à droite vous ramènera à votre point de départ, sur la place de l'Église.*



## HONORAT DE BUEIL-RACAN, SEIGNEUR DE VALENNES (1589-1670)

Originaire d'Aubigné entre Touraine et Anjou (aujourd'hui Aubigné-Racan dans le sud de la Sarthe), Honorat de Bueil-Racan naît dans une famille noble désargentée et criblée de dettes, à la tête de plusieurs fiefs dont Valennes et Berfay depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Orphelin pendant son adolescence, il est placé comme page de la chambre du roi, puis fait une petite carrière militaire sans envergure. Il reste principalement connu pour son œuvre littéraire : ami et disciple de Malherbe, il réalise ses premiers essais poétiques en 1605. Au sommet de son art, il se voit offrir le trentième fauteuil de l'Académie Française en 1634. Il est notamment l'auteur des *Bergeries*, des *Psaumes Pénitentiels*, des *Odes sacrées sur les Psaumes*. Admiré par Jean de la Fontaine, il est décrit par ses contemporains comme un homme rêveur, maladroit et d'une timidité malade. Pour acheter la *Quentinière* en 1650, Honorat de Racan s'endette si bien qu'il doit se résigner à la revendre, avec Valennes et Berfay, seulement dix ans plus tard, à la famille de Coutance, seigneurs de Baillou.

1 Portrait d'Honorat de Bueil-Racan par E.J. Desrochers, estampe, 1670. Archives départementales d'Indre-et-Loire, 7 FI 0123.

## LEXIQUE

**Arc segmentaire** : (ou arc surbaissé) arc couvrant une baie fait d'un segment de cercle inférieur au demi-cercle.

**Bardage** : revêtement d'une paroi extérieure en planches (voliges) posées horizontalement ou verticalement.

**Bardeau** : sorte de tuile plate en bois fendu, traditionnellement dans la région, en chêne. Autrefois appelé essence, esseule ou encore épaire.

**Chambranle** : encadrement d'une baie.

**Châtellenie** : au Moyen-Âge, premier niveau territorial dans la hiérarchie féodale sur lequel le détenteur d'un château exerce son autorité administrative, judiciaire, fiscale et militaire.

**Délardé (linteau)** : linteau formé d'un arc segmentaire dont la partie inférieure a été plus ou moins taillée obliquement pour une meilleure diffusion de la lumière.

**Dendrochronologie** : du grec *dendros*, l'arbre et de *chronos*, le temps. Technique scientifique de datation des pièces de bois à l'année près par l'analyse des cernes de croissance annuelle des arbres.

**Essentage** : revêtement d'une paroi verticale traditionnellement en bardeaux et plus récemment en ardoises.

**Fief** : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

**Fabrique** : organisme regroupant des paroissiens (laïcs et religieux) chargés d'administrer les biens de la paroisse et en particulier de gérer la construction et l'entretien de l'église.

**Grès roussard** : dans le Perche et le Maine, type de grès (roche sédimentaire constituée de grains de sable soudés) dont la teneur importante en fer lui donne une couleur variant du rose-rouge au brun.

**Grison** : roche formée d'un agrégat de cailloux soudés par un ciment ferrugineux lui donnant sa couleur brune. À la différence du grès roussard avec lequel il est souvent confondu en raison de sa couleur, son aspect est beaucoup plus grossier.

**Hourdis** : remplissage d'une structure en matériaux divers.

**Linteau** : traverse horizontale, en bois ou en pierre, formant la partie supérieure d'une baie et soutenant la maçonnerie.

**Meneau** : élément structurel, généralement en pierre de taille, divisant verticalement une baie.

**Pavillon** : bâtiment de plan carré couvert d'un toit à quatre pans.

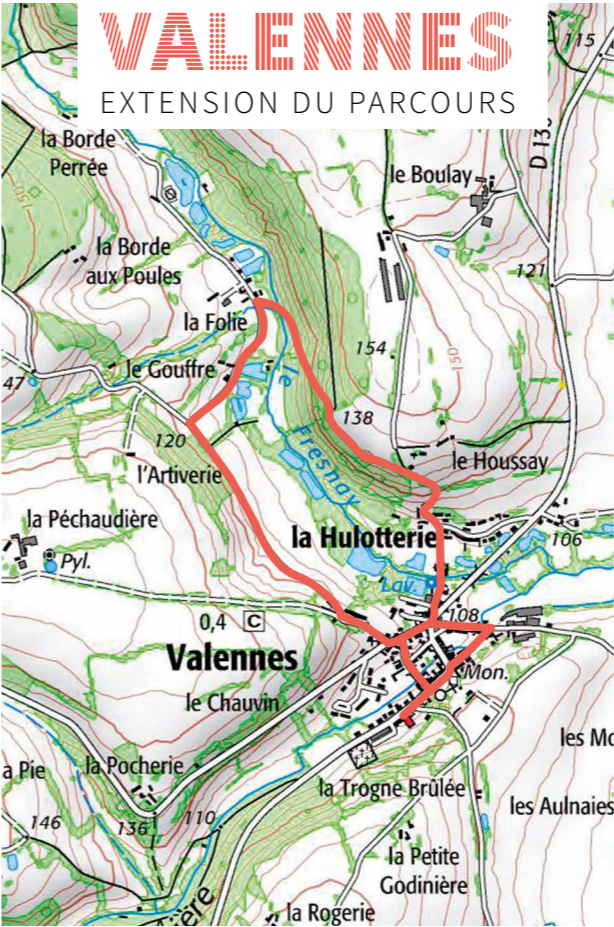
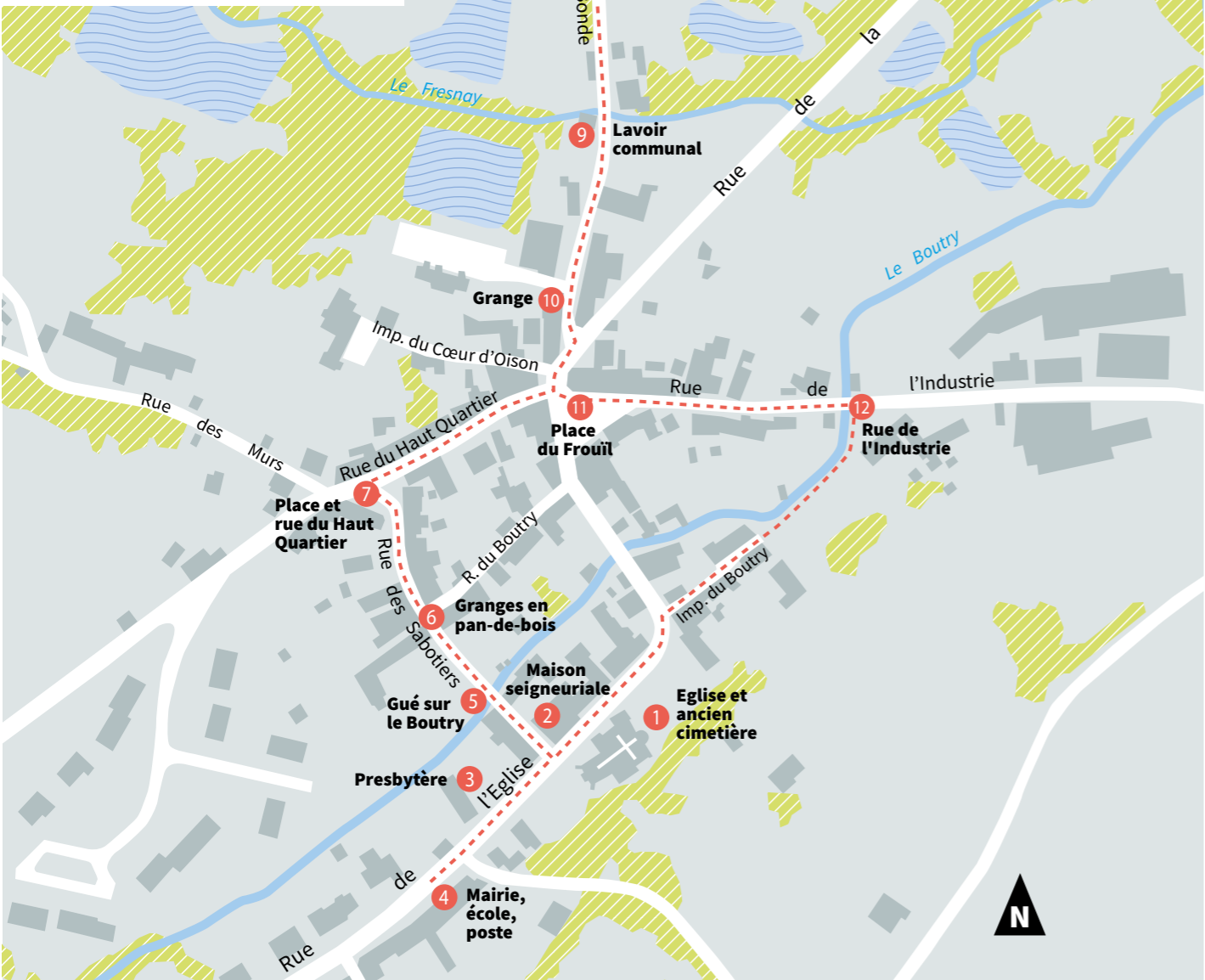
**Renaissance (architecture)** : style architectural né en Italie et introduit en France sous Louis XII (1498-1515) dans le Val de Loire avant sa généralisation jusqu'en 1580 environ. Il se caractérise par l'utilisation d'un vocabulaire architectural inspiré de l'Antiquité (colonne, pilastre, fronton, ordres).

**Romane (architecture)** : style architectural apparu au X<sup>e</sup> siècle et en vigueur jusqu'à l'avènement du gothique à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il se caractérise notamment par l'emploi de la voûte en berceau, la voûte d'arête et la baie surmontée d'un arc en plein cintre.

# VALENNES

PARCOURS DANS LE BOURG

Distance totale : 1,312 km



Fil du parcours indiqué page 13. Distance totale : 1,887 km  
SCAN 25° - © IGN - 2019 - Autorisation N° 40 - 19.502

Document édité par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois à 3000 exemplaires, sur papier issu de forêt gérées durablement, certifié PEFC.  
**Rédaction :** Pierrick Barreau, chargé de mission Inventaire du patrimoine.  
**Suivi éditorial :** Sylvie Lemerrier, animatrice de l'architecture et du Patrimoine.  
**Crédits photographiques sauf mentions contraires :** Région des Pays de la Loire - Inventaire général. Pierre-Bernard Fourny, (photographies). Virginie Desvigne, Région des Pays de la Loire (relevé de l'église).  
**Remerciements :** au service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, à l'équipe municipale de Valennes et aux agents communaux, aux habitants et commerçants de la commune pour avoir chaleureusement ouvert leurs portes et fait part de leurs connaissances et souvenirs ainsi qu'aux propriétaires de cartes postales qui ont bien voulu partager leurs collections.



**Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 190 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, des Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.

# “AGRÉABLES DÉSERTS, SÉJOUR DE L’INNOCENCE, OÙ LOIN DES VANITEZ, DE LA MAGNIFICENCE, COMMENCE MON REPOS ET FINIT MON TOURMENT,…”

Honorat de Bueil-Racan, *Extrait de Stances à Thircis*, 1618

Fondé en 1964 par André Malraux, l’Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de “recenser, étudier et faire connaître” le patrimoine urbain, architectural, artistique et mobilier de la France. Depuis 2004, cette compétence a été transférée aux Régions.

Ainsi, la Région des Pays de la Loire poursuit cette mission sur l’ensemble du territoire régional, en partenariat avec les communes et leurs groupements, les Départements, les Pays.

Les résultats des études d’inventaire réalisées forment des dossiers largement documentés sur les œuvres retenues accessibles à tous.

Situé au nord-est de la Sarthe, le Pays du Perche Sarthois forme un territoire de transition et de diversité à la limite des aires géographiques du Maine, de la Normandie et du Val de Loire. Il offre une mosaïque de paysages, des collines du Perche au plateau calaisien, dont il résulte une grande variété architecturale.

Depuis 2006, le Pays mène, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, l’inventaire du patrimoine de son territoire. En 2017, une nouvelle étude a été engagée afin d’étudier les bourgs, à travers leur morphologie, leur architecture et leurs relations avec l’espace rural.

Après un diagnostic mené sur l’ensemble du Pays, douze bourgs ont été retenus pour une recherche approfondie, dont celui de Valennes qui a révélé un bâti remarquablement préservé.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte d’une partie de ce patrimoine identifié pendant l’inventaire.

## **Pays d’art et d’histoire du Perche Sarthois**

24 avenue de Verdun, 72404 La Ferté-Bernard

02 43 60 72 77 / perche-sarthois@orange.fr

www.perche-sarthois.fr  

## **Mairie de Valennes**

19 rue de l’Église, 72320 Valennes

02 43 35 19 08 / mairie.valennes@wanadoo.fr



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN AGRICOLE POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL, L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES  
L'UNION EUROPÉENNE (2014-2020)